

London : lettre de Londres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1949)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LETTRE DE LONDRES



Cette année l'été a été beau comme il ne l'avait pas été depuis longtemps en Angleterre et les robes pâles et vaporeuses qu'aiment les Anglaises, parce qu'on ne peut que rarement les porter, ont été souvent et beaucoup admirées. Aux « Royal garden parties », les femmes portaient des robes romantiques à jupes étroites ou amples, de voile ou d'organdi façonnés en teintes pastel avec de larges chapeaux de paille et — pour les « débutantes » surtout — de petites cloches garnies de marguerites, de trèfles et d'autres fleurs naïves. La mousseline est certainement le tissu préféré dans ce pays; cependant pour la plupart des réunions mondaines, qui ont trop souvent lieu sous un ciel chargé, les jolis ensembles ou les robes en soie pour cravates ou en taffetas portées avec des chapeaux coiffants paraissent plus appropriés.

Bien que les bals de cour n'aient pas repris, la « season » de cette année aura été la plus colorée depuis la guerre. Les courses à Ascot et les régates à Henley ont été particulièrement gaies, et les enthousiasmes de la jeune et ravissante princesse Margaret, soit à ces manifestations, soit à des soirées ont apporté un entrain que nous n'avions plus connu depuis le temps du Prince de Galles. La princesse Margaret est spécialement intéressée à la mode; elle aime les robes d'été légères portées avec un chapeau, un sac et des souliers à hauts talons, blancs; et pour le soir elle choisit des robes de conte de fées en tulle et en chiffon de teintes pastel et scintillantes de bijoux.

Dans les magasins, les tissus vendus au mètre ont été plus attirants et plus variés que jamais. Nous avons hésité devant des pièces de voile blanc imprimé de semis de nœuds de couleur et de petits bouquets de fleurs, ou rayés de ravissantes couleurs, devant de la broderie anglaise de teintes fondantes, pêche ou bleu pâle, ou devant de candides organdis brodés de fleurs. Tous ces tissus délicats, spécialités de la Suisse, ont été les succès de la saison.

Le coton a été très en vogue. Nous l'avons vu utilisé pour des robes légè-

res, comme pour des chemises de nuit ou pour de délicieux négligés. Les simples robes de coton, avec des corsages chemisier et d'amples jupes, ont été beaucoup portées aussi, même dans les rues de Londres, et dans des « garden parties » nous avons remarqué plusieurs fois des femmes portant des cotons ou des « chambrays ». Il y a toujours quantité de femmes élégantes aux réunions hippiques d'été; les plus élégantes étaient celles qui portaient des robes ou des tailleurs en soie ou en coton gris ou gorge de pigeon avec dessins blancs. Les autres tissus à succès cet été ont été le lin (à Londres le lin noir a été favori, mais ailleurs on en a vu des roses, jaunes citron ou bleus pastel délicats), les lourds shantungs pour les tailleurs, les « Seersucker » pour les petites robes, la gabardine pour les manteaux et les tailleurs un peu moins légers. Pour le voyage ou pour les jours frais à Londres, la gabardine est le tissu idéal et le summum du chic.

Les vêtements confectionnés, dans les grands magasins et dans les salons de couture, sont souvent en tissus suisses. Les vitrines se sont fleuries de blouses en broderies anglaises, en organdi de teintes pâles ou en batiste garnie de dentelles. Nous avons vu quelques ravissantes robes, l'une d'organza de soie blanc, avec l'encolure, la taille et les étages de la jupe bordés de guipure. Une autre fragile robe de cocktail, portée par la Duchesse de Rutland, était d'organza bleu marine et blanc avec un nœud appliqué à l'encolure. Les robes du soir courtes reviennent à la mode également. Angèle Delanghe en a créé une ravissante, de longueur inégale, à environ 35 cm. du sol, en organdi bleu et blanc bordé de soutaches.

Les enfants également sont très en valeur avec les ravissants produits de l'industrie suisse. Dans un magasin célèbre pour ses mousselines et ses dentelles, nous avons remarqué un ravissant berceau qui était un éclaboussement de mousseline abricot à pois, garnie de rubans bleus. Le même magasin exposait de ravissantes robes pour enfants, l'une de coton bleu et blanc avec de la broderie à trou trou

London

à l'encolure, au corsage et aux manches, une autre pour une « poupée » de 3 ans en broderie anglaise avec trois étages de jabor d'organdi, portée sur un dessous de satin couleur pêche. Une robe de fillette est en organdi blanc moucheté de rouge, ornée d'entredeux de dentelles et de rubans rouges.

Le ruban est également un joli article que l'on retrouve avec plaisir dans les magasins londoniens. Nous en avons récemment admiré un grand choix en écossais de teintes pastels et à bordures de satin, qui tous devaient venir de Bâle.

Les Suisses de Londres sont enchantés des nouveaux locaux de leur *Schweizerbund*. Ce club, fondé en 1869, a été bombardé pendant la dernière guerre et entièrement reconstruit grâce aux contributions volontaires de ses membres. Récemment, le Ministre de Suisse en a inauguré le nouveau bâtiment.

Ann Duveen.



Robe en broderie suisse de Frederick Starke.